

ARCOM



Lettre d'information de l'ARCOM*

Numéro 0

* Association des Réfugié.es et Communautés Migrantes au Maroc

Edito

Et voici le numéro 0 de la lettre de l'Arcom. Cela fait un moment que nous voulions vous informer sur nos activités, notre développement; sur les joies et les peines que nous rencontrons! Nous pensons qu'il est important de communiquer sur notre quotidien, sur les conditions politiques et sociales dans lesquelles nous évoluons parce qu'il arrive que nous nous sentions isolé.es, de l'autre côté, là où nous sommes parfois bloqué.es, parfois déjà ancré.es. Nous agissons pour que ce monde change et même si ce ne sont que des « gouttes d'eau » dans un océan très agité, nous sommes fièr.es de ce que nous réalisons quotidiennement!

Et puis, il y a les victoires, alors nous voulons les partager! L'Arcom a enfin obtenu son récépissé d'association marocaine, définitif, officiel. Nous l'avons reçu le lendemain de la première édition de la Conférence Internationale sur les Migrant.es, en présence de nos ami.es venu.es d'Afrique et d'Europe. La joie était grande, ce jour-là, nous en avons crié et chanté confiné.es sur le petit balcon de notre appartement/école/bureau. Au Maroc, plusieurs associations ont vu le jour avant nous, mais n'ont pas encore obtenu ce fameux papier!

Raoul Mvita Kalume, Président de l'Arcom



Emmanuel Mbolela et Raoul Mvita, heureux, brandissent le récépissé.

La première édition de la Conférence Internationale des Migrant.e.s au Maroc s'est tenue le 1er et le 2 décembre 2018. Elle a été organisée à l'initiative de l'ARCOM avec le concours de la Plateforme des Associations des Communautés Migrantes (ASCOM).

Dans son introduction, Emmanuel Mbolela, membre fondateur de l'association ARCOM, est revenu sur les objectifs et les nécessités qui ont motivé l'organisation de cette conférence: «on parle

d'elles et d'eux, parfois sans même savoir leurs véritables problèmes, souffrances, mépris, rejets, mauvais traitements, violences etc... subis tout au long de leur périple». La porte de l'Europe leur est fermée alors que cette même porte est ouverte pour les matières premières en provenance de leurs pays d'origines. On a dénombré entre 450 et 500 personnes, migrantes dans la grande majorité, venues partager ce précieux moment; cet engouement a même largement dépassé nos attentes. Plusieurs invité.es sont venus de l'Afrique noire (bien que certain.es d'entre elleux n'aient pu se déplacer pour participer à cet évènement faute de visa), de certaines villes du Maroc et de l'Europe afin d'apporter leur contribution sur la problématique de l'immigration qui fait actuellement couler beaucoup d'encre et de salive, et de dénoncer la politique de l'Union européenne qui, pour empêcher les hommes et les femmes de jouir de leur liberté de circuler «là où l'on veut» et «quand on le veut», étend ses frontières jusqu'en Afrique.



Nous avons vécu des moments inoubliables et intenses lors desquels des migrant.es, tour à tour, se sont exprimé.es librement. Ils ont pu dire en plein air des histoires tristes qu'ils ont vécues pendant leur voyage, que beaucoup connaissent, au point que l'assistance n'a pu contenir ses larmes.

Des enfants, qui fréquentent notre centre d'alphabétisation Arcom étaient aussi au rendez-vous; ils ont, à cette occasion, présenté une pièce de théâtre intitulée, «Nous, tous, nous sommes enfants d'Afrique et du monde». C'était beau à voir et à écouter à tel point qu'une grande partie des spectateurs a fondu en larmes. Les jeunes acteurs et actrices marocain.es avaient amené leurs parents et, dans le contexte social de Rabat, ce n'était pas la moindre des choses que d'être les témoins de cette belle mixité communautaire! Ce moment de communion entre les subsaharien.ne.s et nos ami.es marocain.es fut un moment rare d'inter-culturalité et d'échanges!



Petit historique de l'ARCOM

Notre association a été créée en 2005 par Emmanuel Mbolela, venu de la République Démocratique du Congo, pour faire face aux inégalités sociales et autres difficultés administratives que les migrant.es et réfugié.e.s subsaharien.ne.s connaissent et continuent à subir au Maroc. A titre d'exemple: à cette époque-là un.e malade subsaharien.ne sans identité ne pouvait pas se faire soigner dans un hôpital public. Ils et elles étaient considéré.es comme des clandestins; sans aucune protection, sans valeur ni considération. C'est pourquoi Emmanuel, ne tenant pas compte de son statut à l'époque, a eu le courage de sensibiliser l'opinion en organisant des conférences et des concerts à Rabat afin de rassembler et toucher un grand nombre des personnes: marocains et étrangers devaient savoir que les subsaharien.ne.s sont des êtres humains à part entière et ont des droits fondamentaux comme tout un chacun. L'expérience de la création de l'Arcom a été suivie par d'autres migrant.es qui ont créé, à leur tour, des associations qui constituent aujourd'hui un grand réseau de défense de droits et libertés des personnes en migration au Maroc.



Les appartements d'accueil Baobab



Cette mission que l'Arcom s'était fixée, il y a bien longtemps, est née de notre désarroi devant les traitements infligés aux femmes tant par les services de police, à Rabat, sur les routes et aux frontières, que par leurs frères migrants. Elles sont exposées et sujettes à des violences, viols, maladies, au mépris, au déshonneur liés à leur condition de femme.

En janvier 2015, un 1er appartement a été ouvert au quartier de Hay Nahda 2, l'Appartement 1. Aujourd'hui grâce à l'effort de tous les partenaires et des membres de l'ARCOM, nous comptons 5 appartements dans lesquels nous logeons actuellement 52 femmes et 14 enfants de 3 mois à 10 ans. Nous les accueillons parce qu'elles passent la nuit à la belle étoile, parfois avec des enfants et sont continuellement victimes d'agressions, de violences et de viols. D'autres sont depuis un certain temps au Maroc mais sans travail, d'autres encore sont divorcées ou escroquées par les passeurs, abandonnées par des gens qui leur ont fait une promesse d'emploi au Maroc... Beaucoup sont porteuses

de grossesse non désirées. Elles sont dans la souffrance et ne savent pas où aller. Leur proposer un logement, même provisoire, c'est tenter d'apaiser un tant soit peu leurs difficultés.

Notre association dans sa mission les accueille, les écoute et leur offre un hébergement pour trois mois. Celles qui accouchent lors de leur séjour bénéficient de deux mois supplémentaires, à l'heure actuelle nous attendons six bébés! **Pour les membres de l'Arcom, chaque fois qu'un enfant vient au monde, c'est un sujet de grande joie.** Nous trouvons quelques petits boulots à certaines femmes comme par exemple des ménages, services en restaurant et café etc... Mais la grande question est celle de savoir ce que ces femmes vont devenir une fois leur séjour consommé ?

L'accompagnement à la maternité

Les douloureuses questions administratives

Lorsque le travail d'accouchement se déclenche, nous conduisons rapidement la femme à la maternité à n'importe quelle heure. Cela arrive souvent tard dans la nuit à l'heure où il est très difficile de trouver un taxi à Rabat. C'est l'ARCOM qui paie tous les frais de la maternité. En cas de césarienne, ils s'élèvent à 2250 Dh (environ 225 Euros). Après 10 jours, la femme qui a accouché devra retourner à la maternité, toujours accompagnée d'un membre de notre équipe, munie de 1300 Dh pour avoir l'acte de naissance de son bébé. Pour cela, elle doit avoir un certificat de célibat (dans le cas où la femme est célibataire) qu'elle obtiendra après avoir livré une véritable bataille à Mokhtar (mairie de quartier)! Une fois ce certificat en mains, retour à la maternité pour le paiement du fameux avis de naissance puis de nouveau à Mokhtar pour l'extrait officiel et définitif d'acte de naissance du nouveau né. À ce jour, 44 enfants sont nés à l'ARCOM et nous avons livré 44 batailles pour que ces enfants ne soient pas des apatrides pour le restant de leur vie. Aux dernières nouvelles la Mokhtar ne veut plus délivrer d'actes de naissance sans raisons légales et c'est un nouveau combat que nous allons mener avec des organisations de défense des réfugié.es et migrant.es.

Un atelier photo



Je me suis rendue à Rabat début octobre dans les foyers d'accueil Baobab de l'ARCOM afin de rencontrer les femmes à travers la photographie. Il n'était pas forcément question ici de venir faire un reportage sur les foyers, ni même de venir recueillir des récits de vie ou des raisons de leur présence, mais de se rencontrer, d'échanger, de rompre avec la quotidienneté avec comme prétexte la photographie.

J'ai proposé aux femmes de réaliser elles-mêmes des portraits les une des autres, de manipuler l'appareil photo. Très vite certaines se sont senties à l'aise et avaient envie de jouer avec l'idée du portrait, de changer d'habits etc... Je leur ai proposé ensuite de réfléchir à comment elles pourraient se raconter avec une série de photos. Nous avons travaillé avec un petit groupe de femmes sur des autoportraits mosaïques. Certaines ont parlé d'objets fétiches qui les accompagnent, d'un porte bonheur donné par une maman, d'une bague, d'une tache de naissance identique à la famille, autant de petits récits intimes qui leur redonnent leur singularité. Le lendemain, je me suis rendue dans un autre appartement, l'ambiance y était très différente, nous avons improvisé un studio photo dans la cour qui s'est transformée en scène de théâtre où les femmes ont joué leurs quotidiens, leurs grossesses, l'absence d'enfants.

JulieClément Photographe

Le Centre d'Alphabétisation et de Soutien Scolaire

Des cours de soutien scolaire de Français et d'alphabétisation sont dispensés dans notre centre Arcom qui fait aussi office de bureau. Nous sommes une équipe de cinq enseignants dont trois femmes et deux hommes de nationalités différentes (Guinée, Côte-d'Ivoire, Cameroun et RDC). Pour l'Arcom, il ne s'agit pas seulement de loger les femmes en situation de vulnérabilité, mais aussi de leur apprendre à lire, écrire, parler et compter puisque la plupart d'entre eux ne sont jamais allés à l'école, d'autres lisent et écrivent, mais à peine. C'est pourquoi notre équipe travaille avec les moyens du bord, et malgré de nombreuses difficultés, les progrès de nos élèves nous encouragent à nous impliquer d'avantage. Ce centre d'alphabétisation est ouvert à tou.tes, internes ou externes qui désirent apprendre ou améliorer leurs connaissances en langue française. Grâce à ce centre, nous sommes parvenu.es à créer un rapprochement entre les enfants de migrant.es et ceux de marocain.es.

Aujourd'hui plusieurs groupes sont constitués

Les femmes: elles sont entre 25 et 30, leur nombre ne cesse de croître. Elles partent, d'autres arrivent; c'est un groupe en mouvement! Le responsable de cette classe est Albert Loma. Elles viennent de divers pays d'Afrique noire, et ont des niveaux d'instruction très différents. Au début, cela nous a été très difficile de faire nos leçons pour une telle classe. Nous avons été obligés de diviser ce groupe en deux: d'un côté les femmes qui ont quelques bases et de l'autre, celles qui n'ont aucun acquis et qui ont été confiées à Josas Nsona. **Ils et elles travaillent avec acharnement et ne cessent de progresser, cela fait notre joie! Une de nos élèves de nationalité guinéenne, nous a embrassés fortement le jour où elle a pour la première fois de sa vie écrit son nom, elle s'est promise de garder ce papier comme souvenir du Maroc.** Une autre nous a déclaré, un jour, après notre leçon, qu'elle en voulait à ses parents parce qu'ils ne l'ont pas envoyée à l'école alors que ses frères étaient scolarisés. Nous lui avons dit qu'il était encore possible de rattraper le temps perdu.

Le groupe des adolescents

Ce sont des enfants des migrant.es et réfugié.es mais aussi des enfants marocains. Ces ados sont inscrits à l'école publique marocaine, chose qui, il y a quelques années, était quasiment impossible d'après la loi marocaine. Leur nombre varie entre 30 et 40, ils viennent chaque samedi, et sont pris en charge par notre collègue Rosine Nguessan pour les cours de soutien scolaire. Notre centre d'alphabétisation est un véritable lieu de rencontres et un important carrefour culturel qui, à l'avenir, aidera à l'intégration. L'année passée, la plupart de ces enfants ont eu de bons résultats dans leurs écoles respectives, ils parlent parfaitement l'Arabe et l'Arcom ne fait que se réjouir de cela.



Les plus petits enfants

Entre 3 et 7 ans, ils et elles sont accueilli.es chaque samedi. Accompagné.es de leurs mères qui sont en même temps élèves chez nous. Ils sont plus de 35, encadré.es par Adama Sank Camara et Bethel, une jeune camerounaise arrivée depuis peu au foyer, mais les conditions dans lesquelles ces enfants sont accueillis ne sont vraiment pas bonnes, car c'est notre petite cuisine qui se transforme en crèche chaque samedi.

Nouvelles activités de l'Arcom

Un atelier de couture

Depuis le début de l'année 2019, Bethel, nouvelle arrivée à l'Arcom, bilingue, a commencé des cours d'anglais. Cette nouvelle classe promet beaucoup, le nombre d'inscrit.es augmente rapidement. Ils ont besoin de livres d'Anglais débutants et du dictionnaire Oxford. Bethel, qui est pleine d'énergie et a un certain sens de l'initiative, a démarré un atelier de couture. Elle a aussi été hébergée dans l'un de nos centres et connaît les problèmes auxquels les femmes sont confrontées. Pour



faire face à cela disait-elle, cet atelier de couture pourrait aider ces dernières à apprendre un métier. Elle possède deux machines à coudre et fait une formation en coupe/couture à Akari (un quartier de Rabat). Elle a apporté ses machines mais elles ne sont pas en très bon état. L'atelier a débuté toujours dans des conditions minimales faute de place ou d'une salle spécifique et grâce aux fils d'une des « accueillies »

qui est tailleur. Nous avons fait un budget et un appel est lancé pour trouver du matériel pour que cet atelier puisse se développer correctement. La vente des produits réalisés lors de ces séances d'apprentissage pourrait aider les participant.es à survivre. Beaucoup reste encore à faire pour cette activité.

Une crèche ARCOM!

Adama a signalé sa volonté, lors d'une réunion d'équipe, de créer une crèche pour notre association et l'équipe a approuvé! L'accueil en crèche est réglementé par la loi marocaine. Elle s'est donc renseignée sur les obligations et les règles qui régissent la gestion d'une telle activité. Elle doit se former pour en être la responsable et sera assistée par Reine qui a aussi été hébergée dans nos foyers. Cette crèche est nécessaire pour aider les femmes qui sont dans nos centres d'hébergement ainsi que d'autres externes aux centres, afin de travailler ou de chercher du travail, leur autonomie voire leur survie en dépendent.

Nous avons, avec Adama, élaboré un budget chiffré pour donner une idée claire de ce projet très important.



Un atelier théâtre

animé par Hervé Oualé à vu le jour en préparation de la conférence «La Parole aux Migrant.es», depuis le mois de janvier Hervé et les enfants se retrouvent régulièrement pour continuer cette expérience. On espère que ce groupe théâtral aura des occasions de diffuser un message de paix et d'amitié entre les différentes communautés.

Des ateliers Slam

avec Aurore Boréale de l'Art Lina*. Aurore est étudiante à Rabat, elle vient du Congo Brazzaville où déjà elle s'est passionnée pour cet art littéraire et musical. Lors de la conférence quelques textes ont été slamés, l'émotion était grande! L'écriture est un exutoire mais c'est aussi une belle manière de reprendre confiance en soi.

*L'Art Lina est un centre culturel à Rabat dans le quartier Océan qui, depuis plusieurs années déjà, anime des cours de langues, des ateliers culturels et artistiques.



Atelier de dessin, animé par Anne Ollivier. Le dessin permet une atmosphère propice à la détente et à l'échange, à l'émerveillement aussi!

Les difficultés rencontrées

Qu'il s'agisse des appartements d'hébergement, de l'accompagnement des femmes accueillies ou des cours d'alphabétisation, nous rencontrons chaque jour de grandes difficultés liées à notre travail humanitaire et les principales sont les suivantes :

1. Un manque de place chronique, nous sommes obligé.es de surcharger les appartements parce que les arrivées sont toujours aussi importantes.
2. Les femmes arrivent dans nos centres épuisées et accablées, elles ont parfois du mal à se supporter et les disputes entre elles sont parfois difficiles à gérer. Il nous est arrivé d'intervenir même la nuit et suite à ce genre de problème, les propriétaires des appartements nous menacent d'expulsion.
3. Le manque d'occupation journalière est aussi un des facteurs de querelles entre elles et nous n'avons pas les moyens, ni le lieu pour créer des activités quotidiennes qui pourraient les sortir de leur marasme.
4. Nous n'avons pas de moyen de transport propre qui nous aiderait à répondre aux appels tardifs pour véhiculer une femme en état d'accoucher. Il faut attendre un taxi; le risque étant qu'un jour une femme accouche au foyer.
5. Beaucoup de femmes qui accouchent n'ont pas les papiers nécessaires pour obtenir l'avis de naissance et l'extrait d'acte de naissance de leurs bébés. Cela nous donne du fil à retordre, les démarches sont longues et compliquées.
6. Pour le centre d'alphabétisation, il nous manque de matériel pédagogique et de la documentation adaptée aux différents niveaux enseignés.
7. Toutes les activités de l'Arcom, précédemment citées, se font dans un petit appartement de trois pièces dont une sert de bureau pour l'association. L'espace est beaucoup trop étroit. Il ne permet aucun développement, aucune nouvelle activité et le nombre de personnes que nous



pouvons y accueillir ne pourra pas augmenter présentement. Nous sommes à la recherche d'une maison, les rêves sont nombreux et notre imagination est grande. Malheureusement les prix sont aussi élevés et nous comptons sur l'aide et le soutien de toutes celles et ceux sensibles au travail de notre association.



Un moment de répit lors de l'atelier photo avec Julie Clément

Contacts

Emmanuel Mbolela:
arcom100@yahoo.fr

Suisse
Forum Civique Européen
St.Johanns-Vorstadt 13
CH-4001 Bâle
Tel.: +41-61-262 01 11
ch@forumcivique.org

France (FCE)
Marie-Pascale Rouff
mprouff@yahoo.fr

Allemagne
Afrique Europe Interact
info@afrique-europe-interact.net
Tel.: +49-0151 525 277 76

Dons

Suisse:
Forum Civique Européen
IBAN: CH24 0900 0000 4000 8523 5
L'association FCE est reconnue
d'utilité publique en Suisse

Allemagne:
Afrique-europe-Interact
(Globale Gerechtigkeit e.V.)
IBAN: DE67 4306 0967 2032 2373 00
BIC: GENODEM1GLS

æ act
afrique-europe-interact



civique
forum.org
Europäisches BürgerInnen Forum
Forum Civique Européen